

Structures sociodémographiques et systèmes d'activité dans la vallée d'Imnane (Haut Atlas de Marrakech)

MOHAMED CHERKAoui, Btissam Sabir, Abdelatif Baali,
Laurent Auclair, Patrick Baudot, Patrice Vimard

Au Maroc, la montagne, représente près de 26 % de la superficie globale du pays et abrite une population de plus de 7,5 millions d'habitants. Avec ses 5,8 millions d'hectares de forêts, ses immenses alpages et ses nombreuses espèces endémiques (11 % des espèces recensées localement), elle représente une énorme réserve de la biodiversité et un patrimoine naturel original (Birouk *et al.*, 1996).

Ces montagnes abritent aussi une agriculture traditionnelle qui contribue au façonnement des paysages des vallées. La montagne marocaine comprend également des systèmes économiques et socioculturels qui illustrent l'adaptation exemplaire des structures locales aux contextes écologiques ; c'est ce que les anthropologues qualifient de « cultural climax » (Mitchell & Brown, 2002). C'est ainsi que les activités économiques s'appuient essentiellement sur l'agriculture, effectuée sur les terrasses aménagées au niveau des pentes et sur l'élevage, qui utilise le reste de l'espace (pentes des bassins versants, alpages de haute altitude, plaines).

Cette dispersion territoriale est une adaptation des plus fondamentales à la vie traditionnelle dans les montagnes puisqu'elle permet de réduire les effets des aléas écologiques et conduit à une utilisation maximale de l'espace. Ce système d'activité a fait émerger des modes d'accès et de gestion des ressources qui garantissent le bon usage et la pérennité des composantes du territoire. Par exemple, dans le Haut Atlas occidental (Mahdi, 1992, 1999), le système agraire fonctionne grâce à la combinaison de deux éléments : la famille, qui gère les exploitations agricoles et les troupeaux, et la communauté

villageoise, la *jmaâ*, unité sociologique privilégiée qui gère collectivement les espaces pastoraux (les *agdals*) en leur appliquant un système de mise en défens.

Ces pratiques efficaces de gestion des ressources dans la montagne « traditionnelle », qui ont réussi à se maintenir jusqu'à aujourd'hui avec une certaine vigueur, commencent à subir les effets des transformations du système d'activité amorcées depuis quelques années. Les aspects majeurs de ces transformations sont l'abandon des cultures vivrières au profit de l'arboriculture fruitière, plus rentable économiquement, la substitution progressive de l'activité agropastorale par des activités plus rémunératrices, en particulier le tourisme de montagne qui prend de plus en plus d'ampleur, et la marginalisation des systèmes de contrôle communautaires coutumiers qui conduit à la surexploitation des grands pâturages et à la dégradation de la biodiversité.

La croissance de la population, consécutive à une forte réduction de la mortalité suite à l'amélioration de l'état sanitaire, a accru la pression démographique et conduit à l'émigration des jeunes vers les villes, réduisant les forces vives des montagnes. Ces contraintes induisent un changement dans la société et établissent de nouvelles relations vis-à-vis du milieu naturel qui ne procèdent plus des normes anciennes (Funnell & Parish, 1995 ; Mahdi & Nejar, dans cette partie).

Dans le contexte de ces mutations, cet article se propose de présenter une analyse de la dynamique d'adaptation des populations agropastorales du Haut Atlas occidental. Ces populations sont confrontées à des vulnérabilités environnementales multiples (forte altitude, faible espace utile disponible, contraintes écologiques, éloignement des infrastructures sociales et sanitaires, etc.) et à une modification du contexte économique avec le développement du tourisme dans le Haut Atlas marocain. Il s'agit de caractériser les comportements particuliers qui accompagnent les mutations socioéconomiques observées et de mettre en relation les dynamiques familiales et individuelles avec les différents systèmes d'activité.

Après avoir présenté le cadre géographique et socioéconomique de l'étude et les méthodes de recherche utilisées, l'article décrira les systèmes de production et d'activité ainsi que les structures démographiques et familiales de la population. Les relations étroites entretenues entre la structure des ménages et la dynamique de développement de la pluriactivité seront ensuite mises en

évidence. Enfin, la pertinence de ce système au regard de la vulnérabilité environnementale et de la pauvreté sera discutée en conclusion de l'article.

Cadre géographique et socioéconomique de l'étude

La population objet de l'étude est celle de la vallée d'Imnane (Commune d'Imlil, Cercle d'Asni). Cette vallée, située au nord du Haut Atlas marocain, s'étale sur une quinzaine de kilomètres. Son altitude varie entre 3230 m à son point culminant (Tizi n-Tacheddirt) et 1165 m au voisinage d'Asni, ville fermant la vallée. Tacheddirt, son village le plus élevé, est d'ailleurs, avec ses 2300 m d'altitude, l'un des plus hauts villages du Maroc. Le climat de la vallée est de type humide. Il neige souvent durant les mois de décembre et janvier et la hauteur de neige dépasse parfois 2 mètres. La vallée est entourée par un domaine forestier fortement dégradé. Sur le plan ethnique, la population de la vallée d'Imnane relève de la tribu Rheraya, tribu berbère qui occupe cette partie du Haut Atlas au moins depuis le 12^e siècle (Pascon, 1977). La vallée d'Imnane regroupe aujourd'hui quelque 2 500 habitants répartis sur dix villages (douars), agglomérations d'habitats de 13 à 90 maisons regroupées. La population de la zone est très pauvre et demeure particulièrement tributaire des ressources naturelles disponibles dans le milieu. Le système de production est typique de l'« agropastoralisme » de montagne. Il associe à l'agriculture basée sur la céréaliculture (orge et maïs), une arboriculture, avec le noyer comme espèce dominante mais où d'autres arbres fruitiers, comme le pommier, le cerisier, le poirier etc., acquièrent actuellement de l'importance, et un élevage mixte d'ovins, caprins et bovins de race locale. La vallée est située à quelques kilomètres de la station de ski d'Oukaïmeden, plateau située à 2600 m d'altitude. Du fait de sa richesse en herbes, ce plateau joue un rôle important dans l'alimentation du bétail pendant la saison chaude. Plus qu'une simple exploitation productive de ressources pastorales, ce plateau est à la base d'un système social fondé sur le respect des règles de pâturage, l'*agdal* (Mahdi, 1999). En effet, l'accès des troupeaux au plateau est régi par des règles ancestrales qui contrôlent le comportement et les pratiques des pasteurs vis-à-vis du pâturage (les droits coutumiers et le temps d'accès à la ressource).

Ces règles garantissent un accès relativement égalitaire aux différents ayants-droit et permettent la protection de nombreuses composantes naturelles de cet écosystème, au niveau biologique comme au niveau abiotique (érosion, piétinements, flux d'eau etc.). Elles permettent également aux prairies des douars de se reconstituer, en répartissant le poids de l'exploitation entre tous les espaces, en adoptant un usage équilibré des différents milieux et en imposant un système de mise en défens des ressources naturelles¹ (Bourbouze, 1982 ; Auclair, 2005).

Ce système impose aux populations de la vallée d'Imnane un mode d'existence semi-sédentaire et une façon précise de vivre le territoire. Traditionnellement, la transhumance est massive et entraîne le déplacement de « tous » les gens des douars.

Plus récemment, le tourisme, en cours de développement grâce à la proximité de la station de ski d'Oukaïmeden et aux activités de randonnée dans l'ensemble du massif du Toukbal, point culminant du Maghreb, dont la vallée participe, est venu s'ajouter aux activités agropastorales. Ce tourisme constitue, pour beaucoup d'individus restés sur place, et employés comme guides, accompagnateurs, moniteurs de ski, muletiers, responsables de gîte, vendeurs etc., le principal moyen de rémunération. L'intégration de l'activité touristique constitue l'un des principaux changements des dernières années. La migration saisonnière de la population active en ville constitue également une source complémentaire de revenu.

Méthodes d'étude

Les données socioéconomiques et démographiques utilisées dans notre analyse ont été obtenues à partir d'une enquête réalisée auprès de 270 chefs de ménages dans huit villages de la vallée. Il s'agit des douars Tacheddirt (102 ménages), Wanskra (32 ménages), Talat n-Chaout (23 ménages), Asdaghse (13 ménages), Tinghrine (30 ménages), Tamguist (60 ménages), Ikiss (60 ménages) et Amsakrou (30 ménages). L'enquête a été réalisée à l'aide d'un questionnaire standardisé.

¹ Pour l'Agdal d'Oukaïmeden, l'ouverture de la saison de pâturage débute le 10 août de chaque année et se termine vers le 15 mars de l'année suivante (voir Alaoui Haroni & Alifriqui, partie 1).

Ce questionnaire permet de dégager, d'une part, des informations relatives au ménage enquêté : structure et taille du ménage, structure de l'habitat, équipement du foyer, ressources du ménage, effectifs des bovins, ovins, caprins et animaux de trait, pratique de la transhumance, nombre et taille des parcelles en possession, nombre et types d'arbres cultivés. Il permet, d'autre part, de recenser tous les individus du ménage, avec leurs principales caractéristiques : sexe, âge, état matrimonial, niveau d'instruction, activité, ainsi que leurs mouvements et itinéraires migratoires. Le travail de recueil des données a été réalisé sur deux années (2002-2003) lors de différentes visites réalisées sur les lieux de l'enquête. Des enquêtes de nature qualitative ont été réalisées en complément lors des années suivantes. Après la collecte des données, les questionnaires ont été saisis et traités statistiquement à l'aide du logiciel SPSS.

Résultats

Environnement socioéconomique de la population de la vallée d'Imnane

Le système de production

Nous pouvons évaluer la nature du système de production des exploitations agricoles familiales enquêtées à travers la description de leur taille, de l'arboriculture fruitière et de la taille du troupeau (tableau 24). Parmi les 267 ménages enquêtés, 239 sont propriétaires d'une exploitation agricole, soit environ 90 % des ménages. La superficie totale cultivée est d'environ 364 abras ; unité locale qui correspond à environ 850 m² de terre irriguée, la surface susceptible d'être ensemencée avec un volume de grain contenu dans un double décalitre (Hammoudi & Bourbouze, 1976). Rapportée au nombre de familles enquêtées, la taille des exploitations agricoles est très petite (1,36 ± 1,40 abras) et la surface maximale est de 10 abras. Cette surface est comparable à celles enregistrées dans des vallées voisines : Anougal : 0,73 ± 1,06 abras (Cherkaoui, 2002) et Azgour : 1,60 ± 1,48 abras (Baali, 1994). Ce résultat est en relation avec les pentes fortes et l'exiguïté des terres cultivables de la

région. Généralement, les exploitations sont émiettées en plusieurs petites parcelles de quelques dizaines à quelques centaines de mètres carrés.

Tableau 24 : Caractéristiques des exploitations familiales de la vallée d'Imnane

Caractéristiques du système de production	Effectif des ménages	Total	Moyenne	Maximum
Propriété agricole (en <i>abras</i>)	267	364	1,36	10
Noyers (nombre de pieds)	267	5 528	20,70	150
Pommiers (nombre de pieds)	265	2 753	10,39	300
Cerisiers (nombre de pieds)	264	1 019	3,86	70
Bovins (nombre de têtes)	266	326	1,23	4
Ovins (nombre de têtes)	266	884	3,32	100
Caprins (nombre de têtes)	265	1 784	6,73	120

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

Suivant les exploitations et suivant les villages, une partie plus ou moins importante de la superficie agricole est occupée par des arbres fruitiers, en particulier le noyer ($20,70 \pm 24,03$ en moyenne par ménage), le pommier ($10,39 \pm 36,48$) et le cerisier ($3,86 \pm 9,63$). Excepté pour le noyer, qui est traditionnellement cultivé dans la vallée, l'arboriculture fruitière n'a fait son apparition qu'au début des années 1980.

La diffusion des arbres fruitiers dans les villages s'est faite progressivement et individuellement, impulsée par des acteurs du développement (ONG, Parc national du Toubkal, etc.) en fonction de la prédisposition des agriculteurs à l'innovation et de leurs moyens pour acquérir des arbres. À la date de l'enquête, le nombre de vergers était relativement faible. En effet, parmi les 237 exploitations enquêtées, la culture du noyer, du pommier et du cerisier concerne respectivement 215 (91 %), 74 (31 %) et 77 (32 %) des exploitations, ce qui nous renseigne sur l'importance relative accordée à l'arboriculture dans la vallée.

En ce qui concerne l'élevage, le cheptel total dans la zone d'étude est composé de 326 bovins, 884 ovins et 1 784 caprins, la majorité étant de race locale. La taille du troupeau par ménage est de 0 à 4 ($1,23 \pm 0,92$) pour les bovins, de 0 à 100 ($3,32 \pm 7,99$) pour les ovins et de 0 à 120 ($6,73 \pm 13,06$) pour les caprins. En terme de nombre de ménages pratiquant l'élevage, 208 ménages,

soit près de 78 % élèvent des bovins, 153 ménages soit 57 % élèvent des ovins et 140 ménages soit environ 52 % des caprins. Pour ce qui est des équidés, 144 familles enquêtées (54 %) ne possèdent aucun animal, 44 (16 %) sont en possession d'un âne, 76 (29 %) possèdent un mulet et seulement une famille possède un âne et un mulet. Il faut noter ici le rôle essentiel des mulets dans la pratique de l'activité touristique puisqu'ils sont utilisés pour le portage et le transport des randonneurs.

Quant à la transhumance des troupeaux vers *l'Agdal* d'Oukaïmeden, activité primordiale pour la protection des espaces pastoraux de la vallée contre le surpâturage pendant la saison estivale, on relève que seulement 42 % des ménages enquêtés (112/267) continuent à pratiquer la transhumance. Beaucoup d'entre eux (79 %) le font par un ou quelques membres de la famille ou par l'intermédiaire d'un berger professionnel. Ceux qui ne transhumant pas avancent comme explication la petite taille de leurs troupeaux qui rend le déplacement peu rentable.

Les fortes corrélations entre les différentes composantes du système de production agropastoral montrent la cohérence de celui-ci (tableau 25). Ce sont les familles qui disposent des terres agricoles les plus étendues qui possèdent également des troupeaux les plus importants en bovins, ovins et caprins et qui se prêtent le plus à l'arboriculture fruitière. Ce résultat corrobore la complémentarité entre l'élevage et l'agriculture dans le système et met en évidence le rôle prépondérant du foncier et des moyens financiers dans le déterminisme de ce système agropastoral : c'est une superficie relativement importante de la propriété agricole (en relation avec la taille du troupeau) qui procure aux agriculteurs des revenus suffisants et l'opportunité de diversifier leur arboriculture et d'accroître la taille de leur troupeau. En conclusion, on peut dire que l'agropastoralisme occupe toujours une place centrale dans la vallée.

Tableau 25 : Matrice des corrélations entre les composantes ,du système de production. Vallée d'Imnane

Composantes du système de production	Nb de noyers	Nb de pommiers	Nb de cerisiers	Nb de bovins	Nb d'ovins	Nb de caprins
Taille de la propriété agricole	0,41***	0,32***	0,12 ns	0,38***	0,17**	0,18*
Nombre de noyers		0,26***	0,27***	0,36***	0,22***	0,25***
Nombre de pommiers			0,45***	0,23***	0,10 ns	0,08 ns
Nombre de cerisiers				0,19**	0,24***	0,24***
Nombre de bovins					0,28***	0,28***
Nombre d'ovins						0,63***

*** : significatif à 1 pour 1000

** : significatif à 1 pour 100

ns : non significatif

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

Le système d'activité

La répartition des activités principales des chefs de ménage confirme cette prédominance de l'agropastoralisme (tableau 26). 246 chefs de ménages questionnés ont au moins une activité agropastorale, soit 92 %. Celle-ci constitue l'activité principale de 62 % d'entre eux (165 chefs de ménage), et pour 52 % elle représente l'unique champ d'activité. Concernant le tourisme, il est pratiqué par 25 des 267 chefs de ménages, en général en parallèle à l'agriculture. Cette activité est surtout représentée par le travail des muletiers, des moniteurs et des loueurs de matériel de ski à l'Oukaïmeden. Le tourisme est le champ d'activité principal de 9 chefs de foyers. Si l'on considère le lieu de leur travail, la majorité des chefs de foyers (80 %) exercent leur activité principale au sein des douars. Les 20 % autres sont concernés par une migration temporaire vers les villes pour différents métiers qui s'offrent à eux en fonction des opportunités. Par exemple, Imlil pour les muletiers, la station de ski de l'Oukaïmeden pour les gardiens, les moniteurs et les loueurs de matériel de ski et Marrakech pour les travaux de maçonnerie, de cafetiers et de commerce ambulants.

Tableau 26 : Nature et lieux des activités des chefs de ménages de la vallée d'Imnane

Caractéristiques de l'activité principale du chef du ménage		Effectif	Fréquence
Pratique de l'activité agricole		245	92 %
Pratique de l'élevage		246	92 %
Pratique de l'activité touristique		24	9 %
Pratiques d'autres activités (maçonnerie, commerce, etc.)		105	40 %
Activité agropastorale seule		139	52 %
Activité touristique seule		0	0 %
Autre activité seule		16	6 %
Activités agropastorale et touristique		25	9 %
Activité agropastorale et autre activité		90	34 %
Lieu de l'activité principale	dans la vallée	213	80 %
	En dehors de la vallée	54	20 %

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

Structures démographiques et familiales de la population de la vallée d'Imnane

Les structures de la population

La répartition de la population par groupe d'âges et par sexe nous renseigne sur le régime démographique des populations. Le tableau 27, et la pyramide des âges correspondante, nous permet d'apprécier la structure de la population étudiée ainsi que le rapport de masculinité et le pourcentage d'émigrants temporaires par sexe et par groupe d'âge quinquennal à la date de l'enquête. On peut observer le profil en expansion caractéristique des populations à croissance démographique rapide. En effet, la population est relativement jeune : la proportion de personnes appartenant à la tranche d'âge 0-14 ans représente 47,5 % alors que la proportion des personnes âgées de plus de 65 ans n'est que de 2,6 %. Toutefois, le rétrécissement à la base de la pyramide indique que cette vallée n'échappe pas à la baisse relativement rapide de la fécondité constatée au niveau national (ministère de la Santé *et al.*, 2005).

Tableau 27 : Structure par sexe et âge, rapport de masculinité et pourcentage d'émigrants temporaires dans la population d'Imnane

Tranche d'âges	En effectif		Répartition pour 1000		Rapport de masculinité	Émigrants temporaires %
	Homme	Femme	Homme	Femme		
60 ans et plus	6	10	16	11	60	0
55-59 ans	6	12	4	7	50	0
50-54 ans	23	14	14	8	164	0
45-49 ans	24	15	14	9	160	4,9
40-44 ans	39	34	23	20	115	3,9
35-39 ans	35	42	21	25	83	8,3
30-34 ans	35	44	21	26	80	8,1
25-29 ans	37	46	22	27	80	9,8
20-24 ans	32	63	19	38	51	12
15-19 ans	130	204	78	122	64	31,3
10-14 ans	115	147	69	88	78	8,7
5-9 ans	152	141	91	84	108	0,3
0-4 ans	119	121	71	72	98	0,8
Total	773	901	462	538	86	11,7

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

La structure par sexe montre un léger déséquilibre numérique à l'avantage des femmes qui représentent 53,8 % de la population totale. Toutefois, en procédant à l'analyse par classes d'âges, on peut remarquer que le rapport de masculinité (rapport du nombre d'hommes au nombre de femmes multiplié par 100) est d'abord équilibré pour la tranche d'âge de 0-10 ans, puis il diminue dans la tranche d'âge de 10 à 40 ans. Les rapports les plus faibles sont obtenus pour la classe des 15 à 24 ans. Ce manque d'hommes dans la classe d'âge active est un phénomène assez couramment rencontré dans les populations rurales de la région de Marrakech (Baali, 1994 ; Cherkaoui, 2002), Il trouve son explication dans le phénomène d'émigration temporaire vers les villes qui concerne essentiellement la population jeune masculine.

Cette émigration, qui s'organise d'avantage dans le cadre familial qu'individuel, permet de décharger les familles de leur surplus démographique et de contribuer à la survie de l'exploitation familiale. Par contre, chez la population âgée de plus de 55 ans, on remarque un renversement de tendance qui se caractérise par un déficit de femmes qui pourrait être révé-

lateur d'une espérance de vie plus faible pour les femmes. Une hypothèse qui mérite d'être vérifiée est le rôle de la mortalité maternelle dans le différentiel d'espérance de vie entre les deux sexes.

La structure des ménages

En ce qui concerne le ménage, ensemble des personnes qui partagent le même habitat et les mêmes repas, les résultats de l'enquête font ressortir une taille moyenne de $7,19 \pm 2,08$ personnes, nombre relativement plus élevé qu'à l'échelle nationale (Haut Commissariat au Plan, 2005). L'âge moyen du chef de ménage est de 49,5 ans et la grande majorité d'entre eux sont de sexe masculin (95,4 %). Le nombre moyen de personnes qui travaillent dans le ménage est en moyenne de $1,83 \pm 1,05$. Le nombre moyen de noyaux familiaux est de $1,42 \pm 0,72$.

Aussi, en se basant sur le nombre et la nature des liens qui unissent les chefs des différents noyaux familiaux qui compose le ménage, on constate que la famille mononucléaire est le type prépondérant de ménage avec une fréquence de 68,7 % (182/267). Les fréquences des ménages composés de 2, 3, 4 et 5 familles sont respectivement de 23,5 %, 5,6 %, 1,9 % et 0,4 %. Parmi ces ménages composés, on note que sur les 85 recensés, 61 sont formés de la cohabitation entre père et enfant(s) marié(s) (71 %), 18 de la cohabitation entre frères mariés (21 %), 3 ménages de la cohabitation entre père, frère et enfant(s) mariés (4 %) et seulement 3 formés entre alliances (4 %).

Structure des ménages et dynamique du système d'activité

Type de ménage et caractéristiques sociodémographiques et économiques

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques et économiques, on peut aisément remarquer la nette distinction entre les ménages mononucléaires et ceux composés de 2 ou plusieurs noyaux, excepté pour l'activité du chef du ménage (tableau 28). En effet, les ménages mononucléaires, avec une taille plus petite et un nombre moyen de personnes qui travaillent plus faible, sont nettement désavantagés sur le plan socioécono-

mique. Ce résultat exprime la forte corrélation qui existe entre le statut économique du ménage et sa composition dans les sociétés rurales traditionnelles. En particulier, une taille plus grande du ménage est un avantage pour l'accomplissement des tâches de l'exploitation agricole quand celle-ci est importante. Par contre, les ménages composés, malgré les différences nettes de moyenne d'âges entre les chefs de ménages (39,3 ans pour les ménages composés de frères contre 60,6 ans pour les ménages composés « parent – enfant(s) ») affichent des caractéristiques sociodémographiques et économiques comparables. On peut néanmoins remarquer que les ménages composés de frères possèdent plus de pommiers et de cerisiers que leurs homologues de type « parent – enfant(s) ». À l'inverse, ces derniers ont des troupeaux plus grands. Ce résultat peut être révélateur d'un comportement différent des chefs de ménage suivant leur génération concernant l'adoption et la diversification de l'arboriculture fruitière et aussi concernant la place de l'élevage dans le système de production. L'arboriculture semble être mieux valorisée chez les jeunes chefs de ménage, tandis que l'activité pastorale l'est moins.

Quant au système d'activité, on ne note pas de différences significatives entre les structures de ménage quant à l'activité touristique et les autres activités non agricoles. Ceci peut trouver son explication dans le fait que ces activités ne sont pas encore suffisamment rémunératrices au point de concurrencer et de dévaloriser les activités agropastorales. Pour beaucoup de villageois, ces activités s'exercent en complémentarité avec l'agriculture pour améliorer les ressources du ménage et conforter l'exploitation familiale dans le cadre de la pluriactivité caractéristique des populations de montagne. Pour obtenir des revenus complémentaires, certains membres de la famille exercent des activités annexes en dehors de l'exploitation, comme le commerce, ou émigrent en milieu urbain (notamment à Marrakech, la grande ville la plus proche) à la recherche d'un travail.

Tableau 28 : Relations entre la structure des ménages et les caractéristiques sociodémographiques et économiques de la population dans la vallée d'Imnane

Caractéristiques sociodémographiques et de production		1- Ménage simple	2- Ménage composé parent-enfants	3- Ménage composé frères	Test ^b	Sous-ensembles
Âge du chef de ménage (en années)		46,9	60,6	39,3	F= 35,4***	(3), (1), (2)
Nombre de familles par ménage		1	2,1	2,0	F= 35,5***	(1), (3,2)
Nombre de personnes par ménage		6,2	10,5	11,4	F= 98,1***	(1), (2,3)
Nombre de personnes qui travaillent		1,5	2,7	2,2	F= 88,5***	(1), (3), (2)
Activité du chef du ménage	Agropastorale seule ^a	90 (48,9 %)	37 (60,7 %)	8 (44,4 %)	$\chi^2 = 6,36$ n.s.	(1,2,3)
	Touristique ^a	16 (8,7 %)	5 (8,2 %)	4 (22,2 %)		
	Autres activités ^a	78 (42,4 %)	19 (22,2 %)	6 (33,3 %)		
Propriété agricole (en abras)		1,15	1,81	1,90	F= 36,6***	(1), (2,3)
Nombre de noyers		15,6	32,9	25,6	F= 6,7**	(1,3), (3,2)
Nombre de pommiers		5,4	16,9	42,2	F= 13,9***	(1,2,3)
Nombre de cerisiers		2,9	5,8	7,3	F= 9,5***	(1,2,3)
Nombre de bovins		1,1	1,7	1,5	F= 11,5***	(1),(3,2)
Nombre d'ovins		2,5	5,2	4,3	F= 3,1*	(1,3,2)
Nombre de caprins		4,4	13,3	8,7	F= 12,2***	(1,3), (3,2)

^a en effectif et pourcentage.

^b Le test F de Snedecor est utilisé pour les variables quantitatives et le test du χ^2 pour les variables qualitatives, avec les « significativités » suivantes du coefficient de corrélation :

*** : significatif à 1 pour 1000

** : significatif à 1 pour 100

* : significatif à 5 pour 100

ns : non significatif

^c On trouve entre parenthèses les types de ménage qui présentent le même comportement au regard de la variable étudiée, selon le test de Duncan pour les variables quantitatives et le test du χ^2 pour les variables qualitatives.

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

Transhumance et caractéristiques sociodémographiques et économiques

Comme nous l'avons déjà signalé, la population de la vallée d'Imnane est semi sédentaire et se déplace au mois d'août vers l'*Agdal* d'Oukaïmeden pour une phase de transhumance. Les transformations récentes des systèmes de production et d'activités ont induit des dynamiques familiales qui laissent supposer de nouvelles relations vis-à-vis du milieu environnant qui ne procèdent plus des normes anciennes du groupe.

Dans ce contexte, il apparaît légitime de s'interroger plus particulièrement sur les relations qu'entretiennent encore ces populations avec le plateau de l'Oukaïmeden.

L'activité de transhumance sur le plateau d'Oukaïmeden est intimement liée à l'activité d'élevage chez la population d'Imnane : les ménages qui ont des effectifs de troupeau les plus élevés optent pour la transhumance alors que ceux qui ont de faibles effectifs ne font plus le déplacement (tableau 29). En rappelant la forte complémentarité entre les composantes du système de production chez cette population, on peut également remarquer que ce sont aussi les familles qui ont la propriété agricole la plus importante qui transhument. On peut également relever que les ménages composés se livrent davantage à la transhumance que les ménages simples.

Discussion et conclusion

Les milieux montagnards présentent une multitude de situations naturelles et humaines qui interagissent pour créer des situations d'équilibre, de décompositions ou de recompositions que se soit des écosystèmes ou des sociétés humaines. Au cours de leur histoire, les populations du Haut Atlas avaient développé un mode de subsistance et un mode d'organisation sociale centrés autour d'activités en relation avec les ressources locales du milieu (système agro-sylvo-pastoral).

Tableau 29 : Relations entre pratique de transhumance et quelques variables sociodémographiques et économiques des ménages. Vallée d'Imnane

Caractéristiques sociodémographiques et de production.		Transhumants ^a	Non transhumants ^a	Test
Age du chef de ménage (en années)		54,2±14.9	48,0±13.2	t=2,35*
Nombre de familles/ménage		1,73±0,91	1,24±0,52	t=3,43***
Nombre de personnes/ménage		9,63±3,3	6,85±2,80	t=4,85 ***
Nombre de personnes qui travaillent		2,31±1,15	1,79±0,99	t=2,60**
Structure du ménage	Ménages simples	22 (32,4 %)	46 (67,6 %)	$\chi^2= 9,15$ **
	Ménages composés parent-enfant(s)	21 (61,8 %)	13 (38,2 %)	
	Ménages composés frères	6 (60,0 %)	4 (40,0 %)	
Propriété agricole (en abras)		1,78±1.15	1,12±1.39	t= 2,69**
Nombre de noyers		33,82±24,52	22,82±24,88	t= 2,37*
Nombre de pommiers		21,73±42,62	20,33±60,09	t= 0,14 n.s.
Nombre de cerisiers		8,41±11	7,52±14,91	t= 0,34 n.s.
Nombre de bovins		1,73±0,78	0,82±0,82	t= 6,06***
Nombre d'ovins		8,12±16.37	1,78±2.93	t= 2,68**
Nombre de caprins		15,02±22,40	2,89±6,742	t= 3,63***

^a Moyenne et écart-type, sauf pour la variable « structure du ménage », où il s'agit de l'effectif et du pourcentage.

Voir les notes du tableau 5 pour les symboles utilisés.

Source : Enquêtes Cherkaoui, Sabir, Baali, 2003-2004

Ce système a permis durant des siècles à la population et aux milieux naturels de se renouveler dans un équilibre plus ou moins précaire (Berque, 1978). Aujourd'hui, à l'instar de beaucoup d'autres populations de montagne, et plus largement des populations rurales, le changement affecte toutes les composantes du système d'activité et de production. Ce changement n'est pas sans agir sur l'ordre social, aussi bien en ce qui concerne l'équilibre entre groupes sociaux qu'en ce qui concerne la composition des familles (Baali *et al.*, 1996 ; Vimard & Léonard, 2005). Dès lors, il convient de s'interroger sur les caractéristiques de ces mutations et sur leurs conséquences éventuelles sur les équilibres écologiques.

Dans cette étude, nous avons relevé un changement dans les systèmes d'activité. Le tourisme, récemment introduit dans la vallée, occupe une place importante. On peut noter néanmoins que la majeure partie de la population impliquée dans cette activité l'exerce en activité secondaire et complé-

mentaire à l'agriculture, ce qui de ce fait n'affecte pas fondamentalement leur mode de vie traditionnel.

On assiste aussi au développement de l'arboriculture fruitière aux dépens des cultures vivrières, un processus qui, bien qu'ayant démarré au début des années 1980 seulement, commence à s'installer progressivement. Là aussi, ces activités ne concurrencent pas encore vraiment l'élevage, qui garde encore une place prépondérante dans la vallée. Il faut noter cependant l'abandon de la pratique traditionnelle de transhumance estivale vers l'*Agdal* d'Oukaïmeden par les petits éleveurs qui ne trouvent plus d'intérêt au déplacement de leur troupeau.

Par ailleurs, nous avons pu noter une prépondérance des structures familiales mononucléaires ou un faible nombre de famille par ménage, révélateur d'une désagrégation des structures familiales traditionnellement composées de plusieurs familles nucléaires et une convergence de plus en plus forte vers le modèle mononucléaire caractéristique des milieux contemporains (Vimard, 1993). Il convient de rappeler que les structures familiales élargies se révèlent les mieux appropriés dans les systèmes traditionnels, en particulier pour la conduite de l'agriculture et de l'élevage notamment transhumant. À la lumière de ces résultats, on peut penser que les changements produits au sein de ces populations ne sont pas suffisamment importants pour perturber significativement le système agropastoral caractéristique de ces montagnes et l'usage du milieu qu'il en découle. L'agriculture, l'élevage et le tourisme peuvent se compléter harmonieusement, avec l'aide également des travaux saisonniers dans les villes proches. Ceci constitue un système de pluriactivité essentiel à la survie de la population alors que la pression démographique s'est accrue durant les dernières décennies et que les revenus tirés de l'activité agricole traditionnelle sont en diminution. Cette pluriactivité est une réponse valable face à la pauvreté, dans la vallée d'Imnane comme ailleurs où elle constitue « un élément de flexibilité économique et de cohésion sociale » (Ballet & Mahieu, 2001).

À l'avenir selon l'importance prise par le développement de l'activité touristique, dépendant de grands projets d'aménagement (extension de la station de ski d'Oukaïmeden, création d'un golf, constructions de routes goudronnées etc.), cet équilibre pourrait s'orienter vers une certaine prédominance des activités liées au tourisme, à l'instar des évolutions actuelles du système

d'activité de population proche mais géographiquement mieux placée comme celle de la cité d'Imlil, lieu de départ principal des randonnées dans le massif du Toukbal (voir Mahdi & Nejar, dans cette partie).

Bibliographie

AUCLAIR L. « De nouveaux enjeux pour de vieilles pratiques de gestion : les *agdals* forestiers du Haut Atlas central (Maroc) ». In WEBER J. (DIR.), *Dynamique de la biodiversité et modalités d'accès aux milieux et aux ressources*, Paris, IFB, 2005, p. 74-79.

BAALI A. Étude anthropobiologique d'une population berbère semi-isolée du Haut Atlas (Vallée d'Azgour, Cercle d'Amizmiz, Marrakech, Maroc), Thèse d'État, Univ. Cadi Ayyad, Faculté des Sciences Semlalia, Marrakech, 1994.

BAALI A., HILALI M.K., BOËTSCH G. « Agricultural property, matrimonial structures, and reproductive behaviors of the Guedmiwa berbers (Azgour valley, Marrakesh, Morocco) », *International Journal of Anthropology*, 11, 2-4, 1996, p. 147-156.

BALLET J., MAHIEU F.R. « La soutenabilité sociale des politiques de lutte contre la pauvreté », Communication au colloque *Pauvreté et développement durable*, Bordeaux, 22-23 novembre 2001, 14 p.

BERQUE J. *Structures sociales du Haut Atlas*, éd. PUF, 1978 [1955], 2^e éd., Paris, 304 p.

BIROUK A., TAZI M., MELLAS, H., MAGHNOUJ M. « Rapport de pays pour la conférence technique internationale de la FAO. sur les ressources phyto-génétiques ». Leipzig

BOURBOUZE A. L'élevage dans la montagne marocaine, organisation de l'espace et utilisation des parcours par les éleveurs du Haut Atlas. Thèse de docteur ingénieur ès sciences agronomiques. I.A.V. - I.N.A. Paris Grignon, France, 1982.

CHERKAOUI M. Evolution bio-démographique et génétique d'une population humaine du Haut Atlas marocain (Vallée d'Anougal, Cercle d'Amizmiz, Wilaya de Marrakech), Thèse d'État, Univ. Cadi Ayyad, Faculté Sciences Semlalia, Marrakech, 2002.

FUNNELL D.G., PARISH R. « Environment and Economic Growth in the Atlas Mountains, Morocco : A policy orientated research agenda ». *Mountain Research and Development*, Vol 15, n° 2, 1995, p. 91-100.

HAMMOUDI M., BOURBOUZE A. Le système de production végétal. L'unité montagnarde expérimentale de développement intégré de la vallée de l'Azzaden dans le Haut Atlas occidental, INRA, Direction des eaux et forêts, Rabat, 1976.

HAUT COMMISSARIAT AU PLAN. Caractéristiques démographiques et socioéconomiques, RGPH 2004, Rabat.

MAHDI M. « Innovation et système social », *Option méditerranéennes*, CIHEAM, Vol. 2, n° 1, 1992, p. 17-30.

MAHDI M., *Pasteur de l'Atlas. Production pastorale, droit et rituel*, Fond. Adenauer (éd.), Casablanca, 1999, 347 p.

MINISTERE DE LA SANTE [MAROC]. *Enquête sur la population et la santé familiale (EPSF), 2003-2004*, USA : ministère de la Santé et ORC Macro, Calverton, Maryland, 2005, 339 p.

MITCHELL W.L., BROWN P.F. « Les populations de montagne - adaptation et persistance d'une culture à l'aube d'un nouveau siècle », 2002.

<http://www.fao.org/DOCREP/004/Y3549F/y3549f11.htm>

PASCON P. *Le Haouz de Marrakech*. éd. marocaines et internationales, Rabat. 2 Tomes, 1977.

VIMARD P. « Modernité et pluralité familiales en Afrique de l'Ouest ». *Revue Tiers Monde*, t. XXXIV, n° 133, 1993, p. 89-115.

VIMARD P., LEONARD E. « Conclusion », in LEONARD E. ET VIMARD P. (dir.), collection Hommes et sociétés, Paris, Karthala-IRD, 2005, p. 315-338.



AGDAL

Patrimoine
socio-écologique
de l'Atlas marocain

Sous la direction de
Laurent AUCLAIR
Mohamed ALIFRIQUI

IRD
Éditions





**Institut de recherche
pour le développement**



Institut royal de la culture amazighe
Centre des études historiques et environnementales

Agdal

Patrimoine socio-écologique de l'Atlas marocain

L. Auclair, M. Alifriqui (dir.)
IRCAM – IRD (éd.)

2012

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre des Etudes Historiques et Environnementales

Série : Colloques et séminaires n° 29

Titre : Agdal, patrimoine socio-écologique de l'Atlas marocain

Édition scientifique : L. Auclair, M. Alifriqui

Éditeur : Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

Mise en page : L. Auclair (IRD), H. Ramou (IEA) A. Domenach (Scribere édition)

Suivi de l'édition : H. Ramou (Institut des Etudes Africaines)

Couverture : Cliché d'Olivier Barrière (IRD)

Dépôt légal : 2012 MO 0690

ISBN : 978-9954-28-105-5

Imprimerie : El Maarif Al Jadida – Rabat

Copyright : IRCAM & IRD